

# NKISI

POUVOIR ET MAGIE

À l'occasion de sa participation à la BRAFA, Didier Claes propose une impressionnante sélection de « fétiches » de la République démocratique du Congo. L'exposition « Nkisi » se concentre sur la beauté de ces « objets-force » qui font partis des créations les plus connues de l'art de l'Afrique centrale et occupent aujourd'hui de nombreuses collections privées et muséales.

Ces figures de pouvoir revêtent la forme d'une statuette anthropomorphe ou zoomorphe et chacune d'elle possède un nom qui lui est propre, une fonction spécifique et un rituel pour les activer. Par l'ajout d'éléments issus du monde animal, végétal, minéral et/ou métallurgique, ces objets se chargeaient « magiquement ». Ces ingrédients ou médecines permettaient aux *minkisi* (pluriel de *nkisi*) d'accéder à leur fonction rituelle de divination et de communication avec les esprits. Un *nkisi* se transforme en « médium de communication spirituelle » par l'action d'un devin, *nganga*. Ce dernier était consulté par des « patients » afin de résoudre des problèmes spécifiques liés à une communauté ou à un individu. On recourt au *nkisi* en cas de maladie, de stérilité, d'instabilité économique, de conflit politique ou encore par vengeance. Le profil du *nkisi* est ambivalent, il peut à la fois provoquer le mal et le contenir. Il peut guérir tout comme agresser.

La taille de ces statues est variable et diverge selon leur provenance ethnique. Chez les Kongo, elles mesurent moins de 20 cm tandis que celles des Songye peuvent atteindre les 120 cm. Les grandes avaient une fonction communautaire, contrairement aux plus petites qui étaient destinées à des fins personnelles.

La découverte de ces « objets-force » coïncide avec la présence des Européens dans la région du Bas-Congo dès la fin du XV<sup>ème</sup>. À l'époque, le jugement et le regard que les Occidentaux portaient sur les *minkisi* étaient la méfiance, la peur, le rejet, la répulsion et parfois le tout mêlé de fascination. Identifiés comme des « images du diable » et qualifiés de « fétiches » (du mot portugais « feitiço » = sort, sortilège), de nombreux *minkisi* furent détruits au XV<sup>ème</sup> siècle dans le but d'éradiquer « les racines du mal ».

Quelques occidentaux ont toutefois eu l'audace de rapporter dans leur bagage un *nkisi*, offrant ainsi l'opportunité d'effectuer des recherches plus approfondies sur cet objet ésotérique qui est la preuve d'un art établi et d'un pouvoir esthétique indéniable.

**Didier Claes est un galeriste belge spécialisé dans l'art africain.** Remarqué par son parcours atypique et ses découvertes de pièces d'exception dès le tout début de sa carrière, il compte aujourd'hui parmi les meilleurs spécialistes au monde de l'art africain ancien. En 2002, Didier Claes ouvre sa première galerie à Bruxelles. Il consacre alors ses activités à la présentation d'objets d'art de belle qualité provenant d'importantes collections occidentales et participe aux grands rendez-vous belges et internationaux de sa spécialité : Brafa, Tefaf Maastricht / New-York, Biennale des Antiquaires de Paris, Frieze Masters Londres, San Francisco Tribal Show, Bruneaf, mais aussi Akaa et cette année, 1.54. La galerie œuvre ainsi au dialogue entre création contemporaine et art classique africain. La galerie compte parmi sa clientèle de nombreux collectionneurs américains et européens ainsi que des institutions muséales internationales.

**BRAFA ART FAIR**  
19 - 26.06.2022

**BRUSSELS EXPO - HEYSEL - STAND 17**

**didier Claes**  
African Classic,  
Modern & Contemporary Art

14 Rue de l'Abbaye - 1050 Bruxelles  
contact@didierclaes.com  
+32 (0)2 414 19 29

**didierclaes.art**  
**claescontemporary.com**

didier  
**CLAES**

